N° 253. CINQ CENTIMES Vendredi 31 Mai 1889

REDACTION ET ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, N° 12 TOURCOING, rue Verte, 94.

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . 1 fr. »

Les annonces sont reçues à ROUBAIX-TOURCOING aux Bureaux du Journal ; à PARIS à l'Agence Audboux, place de la Bourse, 10, et à BRUXELLES pour toute la BELGIQUE et la HOLLANDE, chez MM. A. Goodman et de la Lindé, boulevard Anspach et 3, rue des Teinturiers.

TÉLÉPHONE

Prochainement
L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
PUBLIERA
MARQUISE
Par AUGUSTE GEOFFROY

MARQUISE
est un roman étrange, absolument remarquable comme style et comme drame, car il met à nu, dans un langage que chacun peut entendre, les plaies les plus secrètes du mariage contemporain.

La célèbre affaire de Molen, dont l'auteur avait connu les personnages, lui a fourni l'idée première de

MARQUISE
cette œuvre toute vivante, fruit d'observations impitoyables, et dont les scènes prises sur le vif, passionnent surtout les lectrices, effrayées de la profonde connaissance du cœur de la femme, qu'elles révèlent.

ROUBAIX-TOURCOING 30 MAI 1889

L'EXPOSITION ET L'OPINION PUBLIQUE EN EUROPE

L'opinion publique, dans la plupart des Etats européens, est loin d'être favorable à l'attitude prise par les gouvernements étrangers, en ce qui concerne l'Exposition universelle.

Si les rois avaient daigné s'inspirer des vœux de leurs peuples, ils n'auraient pas donné l'ordre à leurs ambassadeurs de quitter Paris, le jour de l'inauguration de cette grande fête de la Paix et du Travail.

Chaque jour nous apporte l'écho du mécontentement que cette mise en quarantaine de l'Exposition du Centenaire, décrétée par les monarchies de l'Europe, a provoqué dans les masses populaires de chaque nation, que leurs instincts démocratiques attirent naturellement vers la France.

L'autre jour, c'était un membre du Parlement italien, qui sommait M. Crispi de justifier les instructions données à son ambassadeur, et d'expliquer sur quelles raisons politiques il s'était appuyé, pour ne pas s'associer à la glorification des grands principes qui ont fait l'unité de l'Italie.

Hier, c'était lord Salisbury, premier ministre de la reine Victoria, qui avait à exposer devant la Chambre des Communes, les motifs de l'absence de l'ambassadeur d'Angleterre, pendant les journées du 5 et du 6 Mai, à Versailles et à Paris.

Et — détail à noter — l'orateur qui a le plus vivement blâmé la conduite du gouvernement anglais, a été M. Gladstone, l'homme qui, sans contredit, est le plus populaire de l'Angleterre.

Les explications de lord Salisbury n'ont pas été plus satisfaisantes que celles de M. Crispi.

Le ministre anglais a ergoté et balbutié, comme le ministre italien, sans fournir une bonne raison.

L'opinion publique, de l'autre côté de la Manche ainsi qu'au-delà des Alpes, ne reviendra pas sur son verdict.

En somme, la France n'a pas les gouvernements pour elle, elle a les peuples. Et il faut toujours compter avec eux.

A. G. CLAUDE.

LE SCRUTIN DE MARDI

L'ordre du jour pur et simple sur l'interpellation Boulanger a été voté hier par 330 voix contre 199. La majorité ne comprend que des membres républicains. La minorité se compose de 161 membres de la droite, soit l'unanimité moins 6 voix de la droite — 30 boulangistes et 15 membres de gauche, la plupart radicaux.

Les boulangistes avérés sont MM. Borie, Duguyot, Dupont, Farcy, Kœchlin, Laguerre, Laisant, Laporte (Nièvre), Laur, Le Hérissé, Mellot, Michelin, Saint-Martin, (Vaucluse), Steenackers, de Susini, Thiessé, Turigny, Turquet, Vacher et Vergoin.

Les 15 membres de gauche, qui votent le plus souvent, depuis quelque temps, avec les boulangistes, sont MM. Andrieux, Basly, Antide Boyer, Camélinat, Cluseret, Ferroul, Clovis Hugues, Jouffrault, Laville, Planeau, Proal, Richard (Deux Sèvres), Suquet et Théron.

31 membres se sont abstenus, dont 2 de la droite : MM. Keller et du Mesnildot, M. Boulanger absentet les radicaux suivants : MM. Achard, Allain-Targé, Bernard (Doubs) Blatin, Calvinhac, Chevillon, Clémenceau, Delattre, Desmons, Dethou, Franconie, Gaulier, Gaussorgues, Granet, Lai, Balut, Lacote, Lanessan (de), Leydet, Mesureur, Millerand, Pelletan (Camille), Perin (Georges), Peytral, Roque (de Filiol), Sails, Sirmyan.

M. Meline, président de la Chambre, s'est abstenu, suivant l'usage. M. Villeneuve, porté comme abstentionniste, était absent.

Deux membres se sont fait inscrire comme ayant été retenus à la commission du budget : MM. Amagat et Dreyfus (Camille).

Verte réplique à M. Cassagnac

On a vu hier, dans notre compte rendu sommaire de la séance de la Chambre que M. Camille Dreyfus avait vertement riposté aux injures que M. Cassagnac adressait aux républicains.

Voici, d'après le *journal officiel*, les paroles indignées prononcées par M. Dreyfus.

Messieurs, je dis que, quelque regret que j'en éprouve, il faut qu'il y ait une sanction, et que la majorité républicaine ne peut pas plus longtemps supporter les insultes de M. de Cassagnac. (Vifs applaudissements à gauche et au centre).

Je dis qu'il y a ici, à gauche, des hommes qui ont servi et leur pays et la République, et qui sont décidés à ne point se laisser insulter quotidiennement, journellement par un homme qui n'a ni qualité, ni mandat pour le faire. (Applaudissements à gauche et au centre. — Réclamations à droite).

Je dis que je relève les injures de M. de Cassagnac et que je suis prêt... (Nouveaux applaudissements à gauche et au centre) .... à lui montrer que, sur les bancs de la majorité républicaine, nous sommes tous, les uns et les autres, quelques divergences qu'il y ait d'ailleurs, respectueux et de nos personnes, et de nos mandats, et du suffrage universel et que nous n'avons ni leçons ni courage, ni *leçons de pudeur à recevoir de lui*. (Vifs applaudissements à gauche et au centre. — Bruit à droite.— Mouvement prolongé).

Inutile de dire que le pleutre Cassagnac n'a point relevé cette fière apostrophe.

C'est dans ses habitudes.

ENFANT TERRIBLE

Le *Clairon* est devenu décidément l'enfant terrible du boulangisme ; tous les jours il décoche à ses anciens alliés quelque trait empoisonné qui doit jeter la terreur dans leurs rangs.

Un boulangiste, M. Houtelard a envoyé deux témoins à M. Edinger, directeur du *Clairon* qui nous donne aujourd'hui sur l'un d'eux des renseignements bien amusants :

Le lendemain du discours de Tours, je mis en rapport avec M. Goussot qui, avec une aréole sans pareille que j'admirais, M. croyant alors désintéressé, avait donné dans la campagne électorale du 27 janvier. Je lui demandai nettement s'il partageait notre manière de voir sur l'évolution à droite du général Boulanger et s'il combattrait avec nous.

M. Goussot me répondit ceci :

« Heu!... Heu!... sans doute... mon sher, sans doute... Je pense comme vous ; mais que voulez-vous? Je ne puis plus lâcher le Général. Je n'ai plus le sou, pas même le moyen de faire les frais de mon élection ; si je ne suis pas député au mois d'octobre, je n'ai plus qu'à m'expatrier... ou à végéter dans un bureau. »

Pas de commentaires, n'est-ce pas ?

Voilà l'aventurier cynique qui s'abrite derrière les exercices de M. Houtelard.

Je jure sur l'honneur que ces paroles m'ont été dites, à une virgule près, et je suis d'ailleurs disposé à les soutenir envers et contre tous les Goussot du monde.

G. EDINGER.

Ils sont nombreux dans la boulange les individus genre Goussot ; tous les rétés et les exercicés de M. Houtelard.

Ce jure sur l'honneur que ces paroles m'ont dites, à une virgule près, et je suis d'ailleurs disposé à les soutenir envers et contre tous les Goussot du monde.

G. EDINGER.

Ils sont nombreux dans la boulange les individus genre Goussot ; tous les rétés et les exercicés de M. Houtelard.

Je